

Au commencement était la course ! Une course entre ombre et lumière, désillusion et espoir, une course effrénée suscitée par l'imprévu d'un événement étrange.

L'annonce de la Résurrection commence par une course aux premières lueurs du jour dans la ville endormie. Marie-Madeleine court annoncer aux disciples la disparition du corps de Jésus : « *On a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'a déposé.* »

Pierre et le disciple que Jésus aimait sont entraînés dans cette course ; ils s'élancent vers le tombeau. Le premier signe de la résurrection c'est que la pierre qui obstruait toute espérance est ébranlée. La résignation et la torpeur se dissipent sous l'effet d'une attente nouvelle. Cette course vers le tombeau n'est pas raisonnable, pourtant, quelque chose germe dans l'ombre entre la nuit de l'absence et l'espérance d'une lumière à venir.

Marie-Madeleine regarde et voit que la pierre est enlevée du tombeau. Le disciple bien-aimé fait le même constat, il remarque l'absence du corps mais aussi la présence du linceul. Marie-Madeleine et le disciple bien-aimé posent un regard superficiel comme en témoigne leur position à l'extérieur du tombeau.

Pierre entre et va plus loin, il regarde de l'intérieur, il contemple, observe avec attention afin de comprendre ce qui est advenu et remarque non seulement le linceul, mais aussi le linge qui a recouvert la tête de Jésus, soigneusement roulé à sa place. Le soin et la dignité émanent de ce sépulcre vide. L'intelligence tourne court face au mystère.

C'est alors qu'entre l'autre disciple : « *Il vit et il crut.* » Le regard du disciple bien-aimé est encore plus intérieur que celui de Pierre : il voit le vide et il croit ! Ce regard est habité par la mémoire d'une relation privilégiée avec le Maître. Il entre dans une nouvelle relation qui transcende la mort.

Face au tombeau vide, nous constatons comme de l'extérieur, les reliques de nos désillusions. Le regard cherche à les identifier face à l'angoisse du vide qui nous menace. Comment donner sens au regret qui nous ronge ? A bien y regarder, quelque chose continue de faire signe. Comme des indices de vie qui balisent l'incompréhensible absence, sans que notre raison puisse en déchiffrer le sens. Mais voici que l'inattendu survient, une certitude intérieure nous ouvre à la gratuité du don. La joie pascale est d'accueillir en nos mains vides une vie que nul désir humain ne saurait saisir. La foi en la résurrection fait de la mort le lieu même de la rencontre.

Ce matin le Christ ressuscité vient réveiller notre désir de ses lassitudes, de ses déceptions. Une présence fait craquer nos évidences humaines pour les ouvrir peu à peu au bonheur d'espérer. Si la nostalgie peut nous enfermer dans le sépulcre des regrets, le ressuscité nous libère du passé et nous ouvre à un avenir inédit. Le passé, transformé par le pardon des péchés, n'est plus le tombeau des espérances déçues, mais le mémorial des bienfaits de Dieu.

La pierre est descellée. La mort est morte ! Le tombeau est devenu révélation d'une Passion d'amour offert. Laissons-là nos bandelettes et courrons nous aussi !